

Claude : Pour te répondre il faut partir de la situation actuelle et des dernières luttes : une des caractéristiques des grèves très combatives comme celle du Joint c'est le rôle important qu'y joue au niveau des formes d'action, des initiatives, une frange de travailleurs souvent jeunes pour une bonne part non syndiqués et la plupart du temps sans expérience de lutte.

Si l'action est entre les mains des seuls responsables syndicaux, ces travailleurs en sont réduits à jouer les masses de manœuvres ou à boudier l'action ; ou alors — à l'inverse — à partir seuls en débordant leurs directions...

Il est bon qu'il y ait des assemblées des travailleurs, mais il est indispensable qu'elles puissent clarifier la responsabilité de la lutte à ceux qui se révéleront comme les meilleurs animateurs de la grève. Il est indispensable que l'assemblée des grévistes puisse élire un comité de grève regroupant tous ces militants reconnus par les grévistes, militants syndicaux, travailleurs syndiqués ou non !

Françoise : A plusieurs occasions pendant la grève on a senti la nécessité de cette direction démocratique de la grève. Quand la direction de la CGT a commencé à déconner avec sa proposition de négociation sur 40 centimes, si on avait eu un comité de grève il y aurait eu immédiatement une prise de position des grévistes. Et les journaux et les patrons n'auraient pas pu jouer aussi facilement sur cette manœuvre de la direction CGT.

On peut prendre un autre cas : les objectifs des manifestations ont été très discutés ; une heure avant personne ne savait le parcours — même pas les grévistes. Ce qui est inadmissible pour une manifestation de masse ! Le 18 avril par exemple on a expliqué l'intérêt que représentait une montée au Joint ! Eh bien s'il y avait eu un Comité de grève c'est une occasion de renforcement de la grève et de défaite du pouvoir qui n'aurait peut-être pas été manquée.

Claude : Tout au long de la grève les responsables CFDT ont dit qu'ils se battaient contre le freinage de la direction CGT. C'est possible mais en fait, ils se sont battus dans les couloirs en tant que cédétistes. Or, s'il fallait avancer des propositions de lutte, pourquoi ne pas les avoir discutées et décidées dans une assemblée des grévistes, pourquoi ne pas les avoir fait défendre par un comité de grève. C'est quand elles expriment les décisions prises par l'ensemble des grévistes que des propositions de lutte ont le plus de poids.

Joël : C'est une chose importante parce qu'elle permet de confronter les idées et la pratique : des tas de gens ont plein la bouche de déclarations claironnantes, dans le genre « La parole aux travailleurs », « les travailleurs sont assez grands pour se faire une opinion », « c'est aux travailleurs de décider », « il faut préparer les travailleurs à l'autogestion ». Nous, nous répondons que tout ça passe par la mise sur pied de structures d'organisation démocratique de la lutte : l'assemblée des travailleurs, le comité de grève sont effectivement des écoles de socialisme pas des meetings passifs dirigés par quelques syndicaux. C'est une plaisanterie de bavarder sur la démocratie, l'autogestion, ou les conseils ouvriers si les travailleurs en lutte n'ont pas la possibilité de diriger eux-mêmes collectivement leurs luttes. dès maintenant. ✧

le rôle du comité de soutien

Alain : La Ligue a été à l'origine de la constitution du Comité de Soutien. Peux-tu expliquer quel a été le rôle d'un tel comité.

Joël : Ce qu'on peut dire, c'est que ce n'est pas ça l'aspect nouveau de la grève. Il y avait déjà eu plusieurs comités de ce genre dans pas mal de luttes qui avaient précédé le Joint. Les militants de la Ligue avaient pu en faire l'expérience au moment de la grève des Batignolles (à Nantes) et celle de Sovirel (à Bagneux). Il y en avait eu aussi un lors de la grève de Pennaroya (à Lyon). Et maintenant c'est devenu un fait très courant dans toutes les grèves dures, comme celles qui se déroulent aujourd'hui.

Comment définir le rôle d'un comité de soutien ? C'est finalement très simple : pour nous il s'agit d'une forme d'organisation qui permet de regrouper lors d'une lutte ouvrière prolongée tous les alliés naturels du prolétariat, pour apporter un soutien à la grève. Dans les comités de soutien qui se sont créés jusqu'ici on a trouvé régulièrement des organisations de la jeunesse scolarisée, des enseignants, des organisations catholiques (JOC, JEC), et des organisations politiques (PSU, PS, Ligue, CIC etc...). Il s'agit donc d'une structure très large centrée sur des tâches de solidarité. Maintenant, le Comité de St-Brieuc avait réussi en plus à intégrer une force essentielle qui joue un rôle important sur le plan régional : il s'agit des paysans. Et non seulement il y a eu le CDJA, qui est souvent une aile progressiste des organisations agricoles, mais il y avait également la FDSEA.

Alain : Je sais que le Comité de Soutien de St-Brieuc a joué un rôle important pour le lancement de la solidarité à l'échelle régionale. Pourtant, il y a eu des déclarations récentes des directions confédérales de la CGT et aussi de la CFDT où on constate une certaine méfiance vis-à-vis de tels comités. On explique qu'ils risquent d'aboutir à une certaine ingérence d'éléments extérieurs dans le déroulement même de la grève. Sur la base de l'expérience de St-Brieuc, qu'est-ce que tu en penses ?

Françoise. Un comité de Soutien ne peut pas avoir pour but de se substituer à tout ce que peuvent et doivent faire les organisations syndicales pour soutenir un mouvement. Et si une Intersyndicale fait son travail sa tâche est d'organiser le soutien matériel et de préparer l'élargissement de la lutte principalement sur d'autres entreprises. Mais nous pensons qu'actuellement, dans une période d'intransigeance patronale très marquée, et aussi de radicalisation de nombreuses couches de la population, il est tout à fait intéressant de regrouper ces couches pour appuyer les luttes ouvrières importantes. C'est aussi la meilleure façon de montrer à ces couches où est la solution de leurs problèmes, dans la lutte aux côtés du prolétariat. Ça c'est la raison de fond du comité de soutien : 1) mettre aux côtés de la classe ouvrière un maximum de ses alliés dans des tâches de solidarité. 2) préparer des alliances, qui sont véritablement des alliances sur une base de classe dans la lutte autour des travailleurs face à la bourgeoisie.

Et ça nous amène à la façon dont nous posons le problème des voies de passage au socialisme et des alliances de classes à nouer pour y arriver : pour nous l'union du prolétariat et de ses alliés ne se fait pas dans des rassemblements électoraux sur des programmes démagogiques. Elle se